1791.

F 162,15549,1.

Case
FRC
19357

LA RELIGION CHRÉTIENNE VENGÉE PAR LA CONSTITUTION.

SERMON CIVIQUE prononcé le jour de Noël, dans l'Egliſe Cathédrale du Département de l'ISERE,

Par M. L'ABBÉ GRANGE, Vicaire Épiſcopal.

UN Prêtre ne peut être véritablement l'Homme de la Religion, ſans être auſſi l'Apôtre de la Loi & de la Patrie.

M. LAMOURETTE, diſcours ſur les biens du Clergé.

A GRENOBLE,

Chez J. M. CUCHET, Imprimeur de M. l'Évêque du Département de l'Iſere.

M. DCC. XCI.

THE NEWBERRY LIBRARY

LA
RELIGION CHRÉTIENNE
VENGÉE
PAR LA CONSTITUTION.

Ecce enim Evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus est vobis hodiè Salvator.

La nouvelle que je vous annonce ſera pour le peuple un grand ſujet de joie, car il vous eſt né aujourd'hui un Sauveur. *S. Luc, Ch. 2, V. 10.*

ENFIN le Sauveur du monde parut. Il étoit bien temps que le deſiré des Nations deſcendit ſur la terre; il étoit bien temps que le libérateur des Peuples vint ſoulager l'humanité ſouffrante & opprimée. Jamais les hommes n'eurent un beſoin plus vif d'être conſolés par les promeſſes de la Foi. Ils étoient tous alors plongés dans les dernieres tribulations de la ſervitude; le ſceptre des Céſars étoit à ſon plus haut point de dureté, & les Romains exerçoient dans tout l'Univers les rigueurs de la plus inflexible domination.

Les Juifs étoient perſuadés que le Meſſie les affranchiroit de l'eſclavage, & que ſon arrivée ſeroit le ſignal de la délivrance générale de tous les Peuples. Ah! ſans doute, la Religion de la fraternité, de l'égalité & de l'amour, devoit inſenſiblement amener le bonheur & la liberté; mais elle avoit à lutter contre l'orgueil de la puiſſance: elle devoit triompher de la réſiſtance & du glaive implacable de la tyrannie.

Auſſi, remarquez que la nouvelle de la naiſſance du Sauveur fut un ſujet d'alarmes pour Hérode, qui chercha tous les moyens de le faire mourir. Elle fut un ſujet d'inquiétude pour les princes & les chefs de la ſynagogue, qui prévoyoient dans ſon avénement la ruine de leur autorité; mais elle devoit être un grand ſujet de joie pour le Peuple, qui gémiſſoit ſous le mépris des Romains, ſous la cruauté d'Hérode, ſous le deſpotiſme des chefs de leurs tribus..... *Quod erit omni Populo.*

Ce ſera donc parmi les oppreſſeurs, parmi les maîtres du monde, que la Religion Chrétienne trouvera ſes plus grands ennemis? Oui, mes freres; tous les vices, toutes les paſſions ont bien concourus à l'affliger en leur maniere; mais la paſſion d'aſſervir les Peuples, de les aveugler ſur leurs droits, a été la principale ſource des outrages & des maux qu'elle a ſoufferts. Chrétiens, auditeurs, vous béniriez donc une révolution qui viendroit rendre à la Religion tout ſon éclat, qui lui prépareroit le triomphe le plus glorieux? Vous aimeriez donc un ordre de choſes qui lui procureroit de véritables adorateurs, qui ramèneroit les hommes à la pratique de la morale

qu'elle enſeigne, & à l'amour des vertus qu'elle inſpire?

Or, voilà ce qu'a opéré la ſageſſe de notre Conſtitution. En conſervant avec vénération les dogmes & les principes du chriſtianiſme, nos légiſlateurs l'ont vengé des injures de l'ambition, de l'ignorance & du deſpotiſme; en conſacrant la plus ſublime de ſes maximes morales, l'égalité, ils ont rappellé l'homme à ſa puiſſance, à ſa dignité & à ſa grandeur. Auſſi la Religion Chrétienne, rendue à la pureté de ſa morale & de ſon culte, eſt-elle la Religion la plus digne de l'homme; auſſi l'homme rendu à ſa liberté & à ſes droits eſt-il devenu plus digne de cette Religion ſainte. Je ferai de ces deux réflexions le partage de ce diſcours. Je montrerai la Religion épurée par la liberté, plus digne de l'homme, l'homme épuré par la liberté, plus digne de la Religion. Telles ſont les vérités utiles que je viens développer en ce jour; puiſſent-elles intéreſſer & l'homme de la foi, & l'homme de la liberté tout enſemble.

Implorons, &c. &c.

PREMIERE PARTIE.

La Religion Chrétienne, ſous le regne de la liberté, va enfin déployer toute ſa force, tous ſes attraits & toute ſa gloire. Elle n'aura plus de perſécutions à eſſuyer; plus de corruption à craindre; plus d'ennemis à combattre; car, hâtons-nous de prouver, mes freres, que c'eſt le deſpotiſme qui

l'a outragé dans sa naissance ; qui l'a altéré dans ses progrès ; qui lui a suscité, de nos jours, ses plus grands ennemis. Suivez-moi, je vous prie.

Aujourd'hui commence & se développe, dans toute sa noirceur, le système tyrannique & affreux qui doit persécuter le christianisme. Le Sauveur du monde vient de naître. Tandis que des bergers, c'est-à-dire, des hommes de la nature, des cœurs simples & ingénus, lui rendent hommage à son berceau, Hérode, cet usurpateur, souillé du sang de ses enfants & d'une épouse vertueuse ; Hérode se trouble. Il vous est né un Sauveur, dit-il aux princes des prêtres, quel est le lieu de sa naissance ? Bethléem, lui dirent-ils, & il envoie massacrer tous les enfants nés depuis deux ans, dans cette ville infortunée. Qu'est-ce que les cris déchirants des meres? Qu'est-ce que des ruisseaux d'un sang innocent pour appaiser les craintes légeres d'un tyran ?

J. C. venoit annoncer aux Juifs une morale douce & consolante ; il paroît au milieu d'eux ; il s'attendrit à la vue de leurs souffrances & de leurs malheurs ; il éleve leur courage au milieu de leurs humiliations ; il leur annonce la fin du regne de l'iniquité ; il dévoile, il reproche aux Pharisiens & aux chefs de la synagogue leur orgueil, leur cupidité ; leur oppression, leur habitude d'imposer au Peuple des fardeaux qu'ils n'osent eux-mêmes toucher ; & voilà que les Pharisiens, les princes des prêtres, les magistrats, tous les organes de la tyrannie se réunissent pour troubler son minystere. Ce sont ces hommes ambitieux & superbes qui s'efforcent d'éloigner de lui ceux qui le suivent & qui l'écoutent : ce sont eux qui conçoivent & proposent le dessein de tuer La-

zare, *parce qu'il eſt cauſe qu'une grande multitude croit en lui :* ce ſont eux qui prononcent qu'il faut ſacrifier un homme au ſalut de la Nation, appellant le ſalut de la Nation, leur exiſtence tyrannique & abſolue : c'eſt parmi eux que ſe combinent & ſe dirigent les coups qui doivent immoler cette grande & innocente victime : c'eſt dans leur conſeil qu'on invente des artifices pour s'en ſaiſir : c'eſt là qu'ils méditent les moyens de tromper, d'égarer, d'irriter le Peuple, de le jeter dans le délire de la férocité : car le Peuple, mon cher auditeur, c'eſt-à-dire, ce qui compoſe eſſentiellement les Nations; le Peuple eſt naturellement bon par ſon propre caractere; le Peuple fut toujours l'ami de J. C., il le ſuivoit par-tout, dans les villes, ſur les montagnes, dans les déſerts ; il l'aſſiégeoit pour ainſi dire à la porte des hameaux & des maiſons ; dans ſon entrée publique à Jéruſalem, c'eſt le Peuple qui veut tout préparer pour ſon triomphe; il étend ſur ſon paſſage les rameaux des arbres; il couvre le chemin de ſes vêtements ; il s'abandonne à tous les tranſports de la joie la plus vraie ; & lorſque J. C. eut rendu le dernier ſoupir, voyez comme ce Peuple eſt étonné d'avoir été un inſtant barbare, d'avoir ſervi la haine de ſes oppreſſeurs, comme il ſe retire en ſe frappant la poitrine, voyez comme il ſe jette entre les bras de Saint-Pierre, en s'écriant, dans les ſanglots du repentir & du remords : *Que ferons-nous pour expier notre crime* ?

Mais ces princes de la ſynagogue, ces chefs hautains & jaloux troublent bientôt la miſſion des apôtres ; ils excitent la calomnie contre eux ; ils les empriſonnent ; ils les maltraitent ; ils les chaſſent de la Judée. Suivons-les, mes freres, dans l'Empire Ro-

main, dans Rome idolâtre(1) qu'ils arroſent de leur ſang ; c'eſt toujours le même eſprit de domination qui les perſécute eux & leurs diſciples ; & ne croyez pas que ce ſoit la ſingularité de leur doctrine qui ſuſcite aux chrétiens tous les orages dont l'hiſtoire nous a laiſſé le terrible tableau. Non. Les Romains, au récit des actions, des prodiges & de la mort extraordinaire de J. C., avoient été ſur le point de lui dreſſer des autels : d'ailleurs, qu'importoit aux Romains la diverſité du culte & des opinions religieuſes, eux qui tranſportoient & adoroient dans le capitole, les Dieux de toutes les nations qu'ils avoient vaincues. Mais c'eſt que le chriſtianiſme s'annonçoit avec des principes qui parurent tout-à-coup ſuſpects à l'orgueil & à la défiance des maîtres de la Terre.

La politique ombrageuſe des Céſar ſentit bien qu'une Religion qui donnoit aux hommes une origine & une deſtination commune, qui inſpiroit le mépris des vaines diſtinctions de la vanité, qui rappelloit ſans ceſſe la fraternité & l'amour, amèneroit infailliblement le ſyſtême de l'égalité ; ils ſentirent bien mieux encore qu'une Religion qui communiquoit à l'ame un eſſor toujours céleſte,

(1) Il y a des rapports frappants entre les circonſtances qui précéderent l'établiſſement du chriſtianiſme à Rome, & celles qui ont néceſſité, le renouvellement de ſon regne parmi nous. Mêmes abus de l'autorité dans les chefs du gouvernement, même oubli des droits du peuple ; mêmes progrès dans les arts, les ſciences & les lettres, mêmes ſymptômes dans le luxe, la licence & les mœurs, même mépris des vertus auſtères, même eſprit de frivolité, même rafinement d'intempérance, nous avions nos Ovide, nos Martial, nos Catule, &c. &c.

qui donnoit l'habitude du courage & du mépris de la mort, qui faiſoit des chrétiens un Peuple de héros, formeroit à la fin des citoyens, des hommes, & rameneroit inſenſiblement la liberté : ils jurerent donc leur deſtruction ; le ſang des chrétiens coula dans tout l'Empire ; mais comme ils ſembloient ſe reproduire au milieu des débris & du carnage, & recevoir du fer qui les frappoit une force & une vigueur nouvelle ; comme ils remplirent bientôt & les palais, & les tribunaux, & les armées, Conſtantin calcula leur nombre, leur valeur & leurs vertus, & il fit ſa paix avec l'évangile.

C'eſt ici, mon cher auditeur, que commence à s'altérer la pureté du chriſtianiſme ; voici la déplorable époque de la dégénération de la ſageſſe de l'évangile. C'eſt ici qu'une Religion née dans la pauvreté & les perſécutions, environnée maintenant du faſte & de l'orgueil de la puiſſance, prend une fauſſe majeſté, un faux éclat qui dénature tout-à-coup ſon divin caractere & ſon auguſte ſimplicité. Ses miniſtres éblouis de la faveur qu'attiroit ſur eux la converſion des princes, perdirent bientôt cette auſtere humilité de la croix. L'entrée des grands dans le ſanctuaire y porta le goût du luxe & de la domination ; les empereurs les accablerent de largeſſes, & ſe diſputerent entre eux l'honneur de les enrichir ; & ils jouirent bientôt d'une opulence exceſſive, & du crédit qui la ſuit toujours.

Appellés au gouvernement pour cimenter les chaînes des Peuples, ils uſurperent inſenſiblement une autorité qui devoient être un jour ſi fatale à leurs maîtres : delà cette confuſion dans les limites des deux puiſſances, ces rivalités, ces guerres, ces

démêlés ſanglants, & la nuit de l'ignorance favoriſant leurs prétentions..... Mais permettez, mes freres, que je m'enveloppe ici des ténébres qui couvrirent alors la terre : eh ! qu'irois-je rappeller à votre ſouvenir ? des erreurs, des calamités. La ſuperſtition dans ces temps obſcurs, forgeant ſourdement ſes chaînes, le deſpotiſme façonnant à ſon gré le joug des Peuples, le ſacerdoce & l'Empire trafiquant enſemble du droit des Nations....., ils entretinrent pendant quatorze ſiécles, le ſommeil de l'Europe chrétienne.

Les ſciences & les lettres ramenerent enfin les lumieres. Alors, mes freres, (remarquez ici l'origine funeſte de l'incrédulité), alors, & ſur-tout au commencement de ce ſiecle, des hommes ſenſibles & refléchis jeterent un regard ſur leurs ſemblables, & gémirent de les voir ainſi plongés dans la plus humiliante dégradation. Ils parlerent avec indignation des iniquités & des ſcandales du régime arbitraire & abſolu. Ils prononcerent les noms de liberté, d'égalité, de ſouveraineté du Peuple, de devoir des rois. Oh ! ſi les miniſtres de l'évangile euſſent alors adopté dans leur enſeignement des principes ſi juſtes, ſi conformes à la morale & à l'eſprit du chriſtianiſme, que de gloire ils auroient préparé au ſacerdoce ! que de maux ils euſſent épargné à la Religion ! Mais non, ils ont déclamé contre toute vérité contraire à leurs préjugés & à leurs intérêts ; ils ont appellé à leur ſecours les ſophiſmes de l'école, & perverti le ſens de la doctrine ; ils ont publié que les rois ne tenoient leur puiſſance que du Ciel, & leur couronne que de leur glaive ; qu'ils ne devoient compte qu'à Dieu ſeul des larmes

& du ſang qu'ils auroient fait couler (1); eux qui devoient donner l'exemple de la douceur & de la tolérance, ont perſécuté les amis de l'humanité; ils ont vu avec une ſecrete joie, les rigueurs & les vengeances de l'autorité s'appeſantir ſur les défenſeurs du droit des Peuples. Alors, mes freres, ces hommes indignés, aigris par ces contradictions violentes & paſſionnées, n'ont plus gardé de meſures; ils ont ceſſé de diſtinguer l'évangile de la ſuperſtition; ils ont attaqué tout le corps d'une doctrine, dont l'abus faiſoit le ſoutien des tyrans, ils ont jeté ſur la Religion toute entiere, les torts de l'ignorance & de l'ambition; des eſprits légers & corrompus ont adopté avec avidité des ſyſtêmes qui, étouffant la voix des remords, laiſſoient une libre carriere à toutes les paſſions; des écrivains licencieux ont attaqué plus efficacement encore la Religion, en dépravant les mœurs, & l'oubli de la morale, l'abandon de la ſageſſe, tous les excès des grandes iniquités alloient entraîner la diſſolution de l'Empire, lorſque la Nation s'eſt enfin réveillée de ſa léthargie.

Elle a demandé ſa puiſſance, ſa liberté & des loix. Elle s'eſt formée, & les chefs du Peuple réunis, ſe ſont écriés : » Qu'eſt devenue la vénérable majeſté de la Religion de nos peres ? Comment s'eſt altérée cette morale ſi pure qui ſéduiſit au-

---

(1) M. de Pompignan, Archevêque de Vienne, écrivoit pendant nos aſſemblées de Vizile, qu'il n'étoit pas permis d'interroger les actions des monarques, qu'ils n'étoient point comptables aux peuples de leurs injuſtices, & que le roi David, adultere & homicide, s'étoit écrié ſeulement devant Dieu, *tibi ſoli peccavi.*

trefois les hommes, par les attraits de ſa ſimplicité native ? Nous devons réformer l'Empire ; on nous demande des loix juſtes ; mais que ſerviront les loix, ſi la Religion n'en conſacre l'obſervation ? Nous allons abattre tous les deſpotiſmes, ... mais le deſpotiſme du vice, qui pourra le renverſer.....? qui donnera à un grand Peuple des mœurs & des vertus..... ? Les apôtres de J. C. montrerent autrefois ce ſpectacle magnifique à l'Univers ; nous avons conſervé leurs dogmes, leurs principes religieux, mais les apôtres étoient ſimples, laborieux, auſteres, dévorés par le zele & la charité ; & leurs ſucceſſeurs..... comme ils ont dégénérés : ah ! ſans doute, que rendus aux mêmes vertus, ils opéreront les mêmes prodiges. Rappellons l'économie extérieure de la Religion à ſa pureté originelle, qu'elle paroiſſe dépouillée des outrages de l'ambition, de l'ignorance & de la ſuperſtition : alors cette Religion ſainte, annoncée avec les mœurs des apôtres, viendra pour la ſeconde fois régénérer les cœurs, fera germer les vertus, & nous donnera des citoyens véritables ».

Ainſi ont parlé les envoyés du Peuple & les ſages de la Nation ; & des plumes éloquentes ont tracé le tableau des premiers chrétiens : des ſavants eſtimables ont interrogé les monuments des âges antérieurs : ils ont ſuivi la chaîne de la tradition, & médité les écrits de l'égliſe naiſſante : ils ont examiné rigoureuſement la diſcipline de ces temps vénérables, voiſins du berceau de notre culte : ils ont porté le jour de la critique, dans les ouvrages impoſteurs, qui avoient favoriſé la ſuperſtition, & à la clarté de ce flambeau, ils ont ramené le régime

primitif avec sa pureté, & fait revivre cette discipline si sage, si antique, qui fait des pasteurs de la Religion, des hommes de la confiance & de l'amour des Peuples; & du chef de l'église, un pere respectable & sacré.

Et voilà que cette Religion, mes freres, dégagée de ces liens terrestres qui la dégradoient, de ces restes impurs dont le despotisme la souilloit encore, va reparoître simple, virginale, sublime....., telle qu'elle sortit des mains de son auteur: elle verra bientôt renaître les anciens jours si vantés de sa magnificence & de son éclat; elle ne craindra plus les outrages de l'incrédulité; elle n'aura plus d'ennemis à combattre: car, mon cher auditeur, la Religion de la fraternité n'a jamais été haïe (1); elle n'a pu avoir contre elle, que l'indignation de ceux qui la voyoient entretenir les erreurs des Peuples, & les désordres des mauvais gouvernements.

Eh! quels pourroient être les ennemis de cette Religion sainte? Qui pourroit arrêter sa douce influence sur les habitudes & sur les mœurs des hommes? Ne sentez-vous pas qu'on ne peut régénérer

---

(1) Les vrais philosophes n'ont jamais déclamé contre la religion elle-même, mais contre les abus qu'elle favorisoit. On sait avec quelle magnificence & quelle sublimité J. J. Rousseau, dans son émile, a parlé de l'évangile; la religion chrétienne, dit-il ailleurs, est dans son principe une religion universelle..... son divin auteur embrassant également tous les hommes dans sa charité sans bornes, est venu lever les barrieres qui séparoient les nations, & réunir tout le genre humain en un peuple de freres.

l'Empire ſur les loix éternelles de la juſtice & de l'égalité, ſans rendre au chriſtianiſme ſa force & ſon aſcendant victorieux ſur les cœurs ? Voyez comme les amis de la Patrie vont obſerver avec ſoin une Religion qui contient le germe & le développement des principes qu'ils chériſſent. Voyez comme la conſtitution ſe co-ordonne avec les plus ſages maximes de l'évangile ! & où pourroit-on puiſer ailleurs des idées plus parfaites de la fraternité & de l'unité ſociale? Admirez les premiers chrétiens, *ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame,* dit l'écriture, *ils s'appelloient du nom de frere; ils vendoient leurs maiſons & leurs champs, ils en mettoient le prix en commun, & il n'y avoit point de pauvres parmi eux.* Obſervez comme tout dans la Religion rappelle cette égalité de la nature, ces fonds ſacrés ; ce temple où l'on célébre les myſteres de la charité ; cet autel où notre Dieu s'immole, pour ne faire du genre humain qu'une ſeule famille ; cette table où il nourrit du même pain céleſte tous ſes enfants..... Approfondiſſez les principes de la morale chrétienne, l'humilité en fait la baſe, & elle ne peut ſouffrir les vaines penſées de l'orgueil ; ſa perfection, c'eſt l'abnégation de ſoi-même, c'eſt-à-dire, l'oubli tout entier de ſoi, pour ne s'occuper que de ſes freres, & elle détruit l'égoïſme, ce fléau de la ſociété : elle donne la véritable liberté, c'eſt-à-dire, l'élévation de l'ame, l'empire ſur les penchants vulgaires, la jouiſſance de ſoi-même, le ſilence des paſſions ; elle commande de grandes vertus, l'amour de ſes ennemis ; elle dicte de grands ſacrifices, de grands efforts, des ſentiments héroïques, dignes des ames libres & généreuſes.... Oh ! que la Religion

chrétienne eſt belle, mon cher auditeur! que l'évangile eſt un livre ſublime, lorſque la liberté le préſente à la raiſon!

Une grande penſée, une image conſolante m'occupe en ce moment, mes freres, je céde à l'intérêt de vous la préſenter. Vous voyez l'Europe entiere attentive au dénouement de la deſtinée des François; vous voyez les ſouverains s'arrêter au milieu de leurs projets & de leurs conquêtes pour porter des regards inquiets ſur les mouvements de notre révolution; tout ſemble annoncer une agitation, une tourmente générale; tout ſemble préſager le réveil des Nations: l'heure de la réſurrection ſonnera à la fin pour tous les Peuples. Mes freres, lorſque l'édifice de notre conſtitution, dégagé des décombres & des ruines qui l'environnent, paroîtra dans toute ſa majeſté; lorſque le ſoleil de la liberté, s'élançant de notre horiſon, pénétrera de ſes feux l'habitant de la Grece, le Muſulman, l'adorateur des faux dieux, alors ces Peuples, en ſecouant leurs chaînes, réfléchiront tout-à-coup ſur leurs croyances abſurdes & leurs pratiques extravagantes; ils rejeteront avec mépris des Religions qui leur commandent l'eſclavage, & tournant leurs regards vers l'évangile, ravis de ſa douce lumiere, ils embraſſeront avec tranſport une Religion ſi riche, ſi magnifique, ſi amie de l'homme, ſi digne de ſon beſoin d'être libre, grand & heureux (1).

---

(1) Lorſque la religion chrétienne parut, les peuples qui conſervoient encore quelques ſentiments de liberté, l'adoptérent avec enthouſiaſme; ils la regarderent

Ainſi ſur les pas de la liberté, l'évangile pénétrera juſques dans la profondeur de ces régions où le *nom de J. C. ne fut jamais prononcé*, où des Nations entieres demeurent encore *aſſiſes dans les ténébres de la mort*; ainſi ſe vérifieront dans toute l'étendue de leur ſignification, ces prophéties tant de fois répétées dans nos ſaintes écritures, *que le Seigneur donnera à ſon Chriſt toutes les Nations pour héritage; qu'il dominera d'une mer à l'autre, depuis le fleuve juſqu'aux extrémités du globe.* Ainſi s'accomplira cet oracle, ſorti de la bouche de J. C. même, que dès qu'il auroit terminé ſa carriere, *il s'éleveroit*, & que du haut de ſa croix il *attireroit à lui toutes les Nations.*

Oui, mon cher auditeur, ſi la Religion chrétienne, comme vous venez de l'entendre, s'eſt affermie, malgré les perſécutions de la tyrannie, ſi elle s'eſt accrue au milieu de la corruption dont l'a ſouillée le deſpotiſme; elle va donc mûrir & déployer toute ſa magnificence dans le ſein d'un monde heureux & libre.

C'eſt ainſi que l'homme de la foi enviſage dans

---

comme le développement des loix éternelles de l'égalité & de la nature; elle trouva bientôt des adorateurs dans Rome & dans Athènes, elle fit des progrès étonnants dans les gaules, & Saint Paul lui éleva ſur-tout des temples parmi ces fiers allobroges qui avoient tant de fois fait trembler la puiſſance romaine. Ces peuples que le nord vomiſſoit par torrent, barbares à la verité, mais qui rapportoient de leurs forêts cette liberté native, ces peuples s'arêtoient au milieu de leurs dévaſtations, & dépoſoient au pied de l'évangile leur ignorance & leur férocité.

la ſageſſe de l'évangile, les mouvements qui nous environnent. Il n'y voit que le développement des richeſſes de la Religion & l'accompliſſement de ſes promeſſes. Il la voit triomphante, aſſiſe ſur les ruines de l'incrédulité, de la ſuperſtition & des idoles. Il la voit ſuivant un jour les traces de la liberté, préſentant à tous les Peuples la vérité, le bonheur & les doux nœuds de la fraternité univerſelle.

La Religion chrétienne épurée par la liberté eſt donc bien digne de l'homme : voyons comment l'homme épuré par la liberté, devient plus digne de la Religion. Sujet de la ſeconde partie.

SECONDE PARTIE.

LORSQUE l'Éternel voulut laiſſer échapper au dehors de lui-même un rayon de ſa gloire & de ſa majeſté, il dit : faiſons l'homme à notre reſſemblance, & il tira du fond de ſon impénétrable ſplendeur un ſouffle de vie, qui changea tout-à-coup une maſſe immobile en une ſubſtance vivante & animée, & il lui communiqua une émanation du plus grand de ſes attributs, la liberté. Dans l'ordre de la nature, la liberté eſt ce ſentiment précieux qui inſpire à l'homme l'idée de ſon excellence, qui lui donne cette attitude fiere & majeſtueuſe, qui dirige ſes regards vers le ciel, & le fait reconnoître pour le roi de l'Univers : dans l'ordre de la grâce, c'eſt cette faculté inéfable d'aimer & de faire le bien, de contempler ſon Dieu de l'adorer & de lui plaire.

Or, mes freres, cette liberté, que les paſſions ont déjà tant obſcurcie, que l'inégalité des conditions avoit ſi étrangement altérée, que le deſpotiſme avoit ſi ignominieuſement flétrie, cette liberté vous eſt enfin rendue : votre ame va dilater maintenant toutes ſes facultés, & développer pour-ainſi-dire des organes nouveaux ; elle ſe rapprochera davantage des perfections de ſon créateur, la Religion chrétienne vous trouvera plus digne d'elle, & verra dans vous des adorateurs plus purs & plus ſinceres.

L'hommage le plus pur eſt celui d'une ame véritablement libre. L'homme avili par la crainte, courbé ſous le poids de l'oppreſſion, n'a pas la force de s'élever juſqu'a l'être ſuprême, & un eſclave n'a jamais ſu préſenter à ſon maître des hommages dignes de lui ; ſes yeux ſont peſamment penchés vers la terre, ſon front n'a plus que l'empreinte de la honte & de l'humiliation ; le créateur s'indigne de voir ainſi ſon image dégradée : ce n'eſt plus là ce chef-d'œuvre de ſes mains, qu'il avoit placé ſur la terre pour y publier ſa gloire & ſa magnificence.

Ecoutez avec quelles expreſſions il demande la liberté des Hébreux qu'il chérit : « Sortez de l'Egypte, » dit-il à Moyſe, ſortez, j'ai entendu les gémiſ- » ſements de mon Peuple ; j'ai vu la cruauté de » ſes tyrans : allez, s'ils oſent réſiſter à votre voix, » je les inonderai des torrents de ma colere.....; » Les enfants de la promeſſe ſont-ils donc faits » pour être eſclaves ? Je ne veux point de leurs » hommages dans un ſéjour rempli de leurs hu- » miliations ; j'aime mieux recevoir leurs ſacrifices » dans les deſerts les plus affreux, duſſent-ils,

» pour y parvenir, traverſer les abymes des mers ;
» je veux que mon Peuple ſoit libre, & s'il ne re-
» grette pas ſes chaînes, s'il perſévere dans des
» ſentiments dignes de ma gloire, ie le conduirai
» dans des vallées riantes, où coulent des ruiſſeaux
» de lait & de miel ».

Auſſi autant de fois que les Iſraëlites oublierent ſes commandements, autant de fois ils furent punis par l'eſclavage, de leurs infidélités. Mais dans ce cercle continuel de délivrance & de ſervitude, ils perdirent inſenſiblement tout ſentiment d'énergie; pendant la longue & dure captivité de Babylonne, ils ſuccomberent entiérement à leur deſtinée malheureuſe, & les livres ſaints nous préſentent de leurs maux, la peinture la plus attendriſſante.

Étendus quelquefois ſur les rives de l'Euphrate, plongés dans une douleur muette, ils rapelloient les jours de leur proſpérité & de leur gloire, & leurs yeux s'inondoient de larmes. *Suprà flumina Babylonis illic ſedimus & flevimus.* Touchés de leur affliction, leurs vainqueurs ſe preſſoient autour d'eux : chantez plutôt, leur diſoient-ils, chantez ces cantiques raviſſants, dont vous faiſiez retentir les voûtes de vos temples ; qu'ils ſont ſublimes ? leur divine harmonie, les grandeurs du Dieu que vous y célébrez devroient ranimer votre ame abattue, & charmer un inſtant vos douleurs. *Cantate nobis.* Qu'exigez-vous de nous, répondoient les Iſraëlites ? vous voulez que nos voix faſſent éclater les accents de l'allégreſſe ; ah ! les chants ſont-ils faits pour des infortunés ? Pourrions-nous célébrer le lever de l'aurore, les merveilles de notre Dieu, les anciens prodiges de ſa puiſſance & de ſon amour ?

Nos cœurs flétris par l'eſclavage, ne peuvent plus s'élever juſqu'à lui : *Quomodò cantabimus.* Délivrez-nous de nos chaînes, montrez-nous notre cité ſainte, rendez-nous à notre Patrie ; alors vous entendrez les bords du Jourdain retentir des accents de la Jubilation ; vous ſerez témoins des élans de notre ame, en chantant le cantique de l'adoration & de la reconnoiſſance ; mais juſqu'à ce jour, dans cette terre étrangere, nos lyres reſteront ſuſpendues à ces arbuſtes ſauvages, elles ſeront muettes, ou n'exprimeront que des gémiſſements. *In ſalicibus.... ſuſpendimus organa noſtra.*

Et certes, mes freres, il faut à l'ame toute ſa vigueur & toute ſon énergie, pour rendre au créateur des hommages dignes de ſa majeſté ſuprême. Ces actes d'adoration qui nous élevent, par la penſée, juſqu'au trône de ſa gloire, qui nous pénétrent de la ſublimité de ſes perfections infinies ; un cœur opprimé peut-il bien les produire ! ces mouvements de la tendreſſe filiale, qui nous découvrent dans notre Dieu un pere bon, généreux & ſenſible, un eſclave, qui ne connoît que la crainte, peut-il les éprouver ? Mais l'homme vraiment libre, l'homme pénétré de l'importance de ſes droits, de l'excellence de ſon origine & de ſa deſtinée, prend de ſon être une idée plus étendue ; ſon ame s'agrandit autour de lui ; l'erreur, les préjugés, l'oppreſſion n'arrêtant plus ſon eſſort, elle s'élance vers la ſource de tous les biens, reconnoit l'auteur des dons précieux qui la diſtingue, & lui en conſacre le plus noble uſage : ah ! ſi ce ſont là les chrétiens qu'épurent la liberté, ſi ce ſont là les hommes qu'elle préſente à la Religion, de quel éclat elle va briller

encore ! Jours glorieux du chriſtianiſme, vous allez donc enfin renaître !

C'étoit la deſtinée du chriſtianiſme de former à Dieu de véritables adorateurs : c'étoit pour rappeller le genre humain à ſa dignité primitive, que le *Verbe* eſt deſcendu parmi les enfants d'Adam. L'Homme-Dieu ne s'eſt revêtu de notre dépouille, que pour nous pénétrer de notre excellence & de notre grandeur, il s'eſt confondu dans notre nature, pour réfléchir ſur nous la ſplendeur de ſa divinité : *il a pris la forme de l'eſclave*, dit Saint Paul, pour nous élever à la hauteur des fils de l'adoption, pour réhauſſer l'humanité avilie & dégradée par les paſſions & par la ſervitude. Durant le cours de ſa vie mortelle, ce n'eſt pas aux orgueilleux, aux puiſſants, aux oppreſſeurs qu'il découvre les merveilles de ſa loi ſainte, c'eſt-à des créatures ſimples, foibles, malheureuſes; c'eſt aux triſtes deſcendants de Jacob, qui gémiſſoient ſous le mépris des Romains, qui ſuccomboient ſous le poids des afflictions, qui ſupportoient ſeuls tout le fardeau des travaux & des peines : il s'environne de tout ce qu'il y a d'habitants infortunés dans les hameaux & dans les bourgades de la Paleſtine ; il les conſole ; il leur annonce une loi plus douce & dont le joug ſera plus léger; il les conjure de ne point ſe laiſſer abattre au milieu de leurs tribulations ; il leur rappelle qu'ils ſont hommes, c'eſt-à dire, ce qu'il y a de plus grand & de plus précieux aux yeux du pere commun de toutes les créatures; il leur parle le langage de la fraternité ; il les contemple avec une ſorte de vénération ; il appelle à lui les enfants des pauvres, il les careſſe, il les bénit, il les preſſe contre ſon cœur.

Tels étoient les exemples, telle étoit la morale de notre divin légiſlateur ; c'eſt ainſi qu'il préparoit les hommes à la ſageſſe de ſa doctrine ; c'eſt ainſi qu'il les repouſſoit dans le ſein de l'égalité, de l'innocence & de la nature. Vous le ſavez, les premiers Chrétiens éprouverent tout-à-coup cette heureuſe impulſion ; mais que ne peut la paſſion de dominer & d'aſſervir (1)? Quelle eſt l'inſtitution utile au bonheur de l'humanité qu'elle n'ait ſu anéantir ou corrompre? Sentez-vous maintenant, mon cher auditeur, combien étoient contraires à l'eſprit de l'évangile ces rangs, ces privileges, ces diſtinctions que des loix odieuſes avoient introduits dans la ſociété? Sentez-vous quel ſacrilege c'étoit aux yeux de la raiſon & de la foi, de voir un Empire où l'orgueil concentré d'un petit nombre, condamnoit toute la multitude à l'abjection & au mépris? Concevez-vous comment la ſageſſe de l'évangile pouvoit ſubſiſter dans un ordre de choſes ſi deſtructeur de ſes maximes, dans un

(1) Depuis que cette racine de corruption eſt arrachée du milieu de nous, l'œil de la liberté n'en meſure la profondeur qu'avec effroi, il n'eſt rien que le ſouffle deſtructeur du deſpotiſme n'ait corrompu, les ſciences, les lettres, les arts, il tournoit tout au profit de ſa dévorante cupidité ; comme il a ſur-tout travaillé l'eſprit religieux des peuples! Comme il l'a environné de fantomes, de ſuperſtitions & d'erreurs! Il a profané les maximes les plus Saintes de la morale pour les faire ſervir à ſes combinaiſons barbares : ſuivez l'evangile, parcourant le globe : vous le verrez s'éloigner plus ou moins de ſa pureté primitive à meſure que les deſpotes ont rapproché plus ou moins les peuples de la ſervitude.

régime où les premieres loix de l'humanité & de la juſtice étoient méconnues?

Dites-nous donc, ô vous detracteurs aveugles de l'ordre qui s'établit, vous qui repréſentez la conſtitution, méditant la démolition de nos temples, qui voudriez nous montrer les ruines de la Religion ſous le regne de l'égalité? dites, où étoit-elle donc auparavant cette Religion ſainte? cherchez-la dans les ordres, dans toutes les claſſes qui compoſoient cet état; la trouverez-vous à la cour, où les plus vils ſuppôts de la tyrannie vivoient dans la déflagration de tous les vices, où l'athéiſme étoit un mérite, & l'impiété une vertu? la trouverez-vous parmi les grands? Titre impoſteur, il en eſt qui ne conſervoient preſque rien de la dignité de l'homme, ils n'avoient plus que des ames dominées par la cupidité, par la ſoif de tout envahir: l'ambition étouffoit dans eux juſqu'aux ſentiments de la nature: la Religion entra-t-elle jamais pour quelque choſe dans ces calculs révoltants? Vous parlerai-je de ces nouveaux nés de la vanité, rampants devant les idoles qui les avoit créés; occupés à rendre à leurs inférieurs les humiliations qu'ils avoient dévorées eux mêmes: deſcendez & voyez toutes ces forces oppreſſives, ſe réunir, ſe combiner pour aſſervir, pour déchirer, pour avilir des milliers de malheureux? Voyez l'orgueil inſultant, défendant à la vertu de s'aſſeoir à ſes côtés; voyez ces privileges tyranniques, ces loix arbitraires, arrêtant les efforts du mérite & de l'induſtrie? Voyez au pied de ce coloſſe oppreſſeur, les lambeaux de la miſere, les larmes de l'indigence; entendez les triſtes plaintes, les cris déeſpérés, les blaſphêmes d'une mul-

titude d'infortunés délaissés, condamnés à se regarder comme le rebut du ciel & des hommes, réduits à maudire le jour qui les vit naître ; devenus incrédules à la providence à force de souffrir ; perdant toutes les espérances de la foi, après avoir perdu les consolations de l'humanité & de la nature.

Et c'est dans un semblable gouvernement que vous chercheriez notre Religion sainte !

C'est-là, mes freres, la Religion dont on déplore la perte & qu'on voudroit ramener parmi nous ! C'est-là que la Religion de la fraternité pouvoit trouver de véritables adorateurs ! Eh ! comment ce Peuple pourroit-il vous servir dignement, ô mon Dieu ? cette pensée m'agite sans cesse pour votre gloire. Les enfants de la lumiere étoient devenus les enfants des ténébres ; ils avoient élevé des temples à la fortune, à la vanité & à l'oppression ; ils se prosternoient devant des idoles, ouvrages de leur crédulité ; ils rencontroient à chaque instant dans leurs semblables, des divinités qu'ils encensoient par crainte, & à qui ils prostituoient des hommages qui ne sont dus qu'à vous ! Vous avez eu pitié de leur foiblesse & de leur aveuglement, & dans la profondeur de votre sagesse vous avez dit :

Je visiterai cette nation dans les jours de ma miséricorde ; j'opérerai un grand mouvement ; je susciterai des hommes extraordinaires ; j'inonderai le le Peuple des torrents de ma force ; je répandrai l'esprit d'une sage liberté, & ses œuvres auront plus de mérite & de moralité ; j'inspirerai cet esprit de l'égalite si cher à ma loi, & les simulacres de la vanité tomberont. Je vais faire luire enfin cette brillante aurore que j'ai tant de fois prédite à la Religion de mon fils, car *j'exercerai mon jugement*

au milieu des Nations ; je renverſerai les forteresſes des potentats ; je frapperai les têtes ſuperbes ; j'humilierai les orgeuilleux ; je délivrerai de l'homme puiſſant, & le pauvre & le foible qui n'avoient point d'appui, & les noms des petits & des malheureux, ſeront enfin des noms chers & honorables, & il arrivera que mon nom redeviendra grand parmi eux, & ils ſeront libres, & ils m'adoreront en eſprit & en vérité, & ils me rendront de ſolemnelles actions de grâce, car c'eſt moi qui ébranle les Empires & les régénere à mon gré ; c'eſt moi qui dirige l'opinion des Peuples, & qui prépare les penſées des légiſlateurs.

Ne vous étonnez pas, mes freres, des terribles anathêmes dont nos livres ſaints menacent les oppreſſeurs des Peuples. La tyrannie anéantit toutes lés loix de la juſtice éternelle ; elle renverſe cette économie, cet ordre merveilleux que la ſageſſe divine avoit établie ſur la terre : oui, mon cher auditeur, le deſpotiſme eſt néceſſairement deſtructeur de la Providence.

L'homme eſt né avec un deſir inſatiable du bonheur : il cherche ſans ceſſe à agrandir ſes facultés & à perfectionner ſon intelligence ; il demande à tous les objets qui l'entourent, des moyens de dilater ſon exiſtence & de prolonger ſa durée ; ſi dans le développement de ſes facultés & de ſon induſtrie ; il rencontre des loix oppreſſives, des privileges odieux qui l'arrêtent : il ſe fait alors un choc violent entre la nature & l'oppreſſion ; ſon ame s'indigne, s'irrite & murmure. Après une lutte pénible, & de longs efforts qui l'épuiſent, elle tombe dans un état de foibleſſe & de ſtupeur, voiſin de l'abrutiſſement,

(c'eſt où l'attendoit le deſpotiſme). Si les loix impérieuſes du beſoin ſe font alors ſentir, elle accuſe de ſes maux le ciel & la terre, & n'appercevant dans l'avenir qu'un déſolant déſeſpoir, elle blaſphême: la Religion accourt alors lui préſenter ſes conſolations & ſes eſpérances; mais que peut la Religion ſur une ame flétrie & épuiſée par la douleur! lui reſte-t-il aſſez de force pour s'élever à la hauteur des vérités éternelles.

Je ſais que la perfection évangélique s'accroît dans l'adverſité; je ſais que ſouffrir eſt le triſte apanage de notre foible nature; mais pour ſouffrir d'une maniere digne de l'homme & du chrétien, il faut une ame forte & long-temps exercée à la vertu. Savoir ſouffrir, c'eſt poſſéder l'héroïſme de la Religion: or, dans quel eſprit ſouffroit cette multitude d'infortunés, ſans inſtruction, ſans culture, qui ne connoiſſoient que le ſentiment pénible & toujours renaiſſant de leurs beſoins & de leurs maux? Mais n'eſt-il pas, dans l'amertume & le malheur, un terme au-delà duquel on n'a plus ni la force de réfléchir, ni l'eſpoir d'être conſolé? je vous le demande, quelle morale pouvoit ſe faire entendre à ces innocentes victimes, qu'une politique ombrageuſe & barbare, renfermoit dans les donjons de la tyrannie? Comment faire reconnoître une Providence à ce laboureur, livré à tous les genres de vexations, qui ne pouvoit trouver dans ſes ſueurs, ſes peines, ſes travaux de quoi nourrir ſa nombreuſe famille? Que dire à cet artiſan, qui, dans le fond de ſon indigent attelier, entendoit ſes enfants pouſſer les cris douleureux de la faim? Et ſi je pénétrois ſous le chaume

de la pauvreté, ſi je ſortois des lugubres réduits de la miſere, quels tableaux déchirants je viendrois vous offrir! comme j'alarmerois votre ſenſibilité & votre délicateſſe! comme j'affligerois & la Religion & la piété! Ah! diſons qu'il étoit bien difficile de ſe pénétrer dans un régime oppreſſeur de l'eſprit & de la morale de l'évangile; diſons qu'il n'y avoit preſque plus de foi parmi nous, & que ſans une révolution ſalutaire la Religion éplorée alloit ſuivre la deſtinée de l'Empire, & s'enſevelir dans les mêmes ruines.

Mais attendez que la Conſtitution, formée au milieu des paſſions & des orages, paroiſſe dans toute ſon harmonie; encore quelques inſtants de patience & de courage, & vous jouirez pleinement de tous les biens qu'elle doit vous procurer. Déjà ces excluſions, ces loix arbitraires, deſtructives de l'abondance, ſont abolies; déjà le pauvre ne porte plus le fardeau du riche; tous les reſſorts de l'induſtrie peuvent ſe développer; tous les atteliers ſont maintenant ouverts au travail & à l'activité; vos enfants, ô mes concitoyens! vos enfants ne devront plus leur fortune à la baſſeſſe & à l'humiliation; leur exiſtence ne dépendra plus du coup d'œil d'un grand qui les eût méprisé; ils ne conſumeront plus leur jeuneſſe dans le vice & la corruption; vous leur direz, ou plutôt ils liront eux-mêmes, en ouvrant le livre de la loi, qu'il n'eſt plus que le mérite & la vertu qui puiſſent forcer l'eſtime & les ſuffrages des hommes. (Sentez-vous, chrétiens, combien eſt grand, combien eſt digne de la Religion, cet hommage ſolemnel rendu à la vertu)? Enfin, s'il eſt encore des malheureux, ah! du moins ils trouveront plus de ſe-

cours & de consolations. La bienfaisante égalité rapprochera davantage les hommes, ils sauront mieux s'aimer & se respecter: l'homme opulent descendra plus souvent chez son semblable dans l'affliction; il ouvrira plus aisément son cœur aux sentiments de la nature: alors, nous ministres d'un Dieu de charité, nous l'accompagnerons dans les sombres demeures de l'indigence; nous exciterons sa générosité par les motifs les plus touchants de la Religion; nous lui montrerons le plus ravissant des spectacles....., le sourire du malheureux qu'il aura consolé; alors nous ferons adorer & bénir une Providence attentive aux besoins de toutes les créatures, alors nous développerons toutes les richesses de notre Religion sainte, & notre ministere deviendra plus grand, plus utile, & plus fructueux.

Jeunes lévites qui vous formez sous nos yeux à ce ministere sacré, par les exemples du plus vénéré des pontifes, redoublez ici votre attention.

Les désordres qu'entraînoit le mauvais gouvernement, avoient pénétrés jusque dans la maison du Seigneur. Les colonnes du temple, & selon l'expression d'un prophête, les pierres du sanctuaire étoient dispersées sur les places publiques. Des ministres d'un Dieu qui n'avoit pas où reposer sa tête, promenoient dans tous les lieux un luxe insultant à la misere commune; on les voyoit errer dans les cités sous des formes fastueuses, consumant dans la molesse, des biens destinés au soulagement du pauvre; ils aimoient l'or & l'argent; ils recherchoient l'abondance; ils accouroient pour se par-

tager les dépouilles du temple, & du haut de la tribune ſainte, ils faiſoient entendre au Peuple des vérités dures & auſteres, l'humilité, la tempérance & la ſobriété ; mais le Peuple avoit vu le ſcandale, & il n'ajoutoit plus de foi à leurs diſcours. Aujourd'hui qu'il n'eſt plus de tréſors dans la maiſon de l'éternel, vous ne verrez approcher du ſanctuaire que des hommes modérés & laborieux, qui auront le courage de ſe conſacrer à des devoirs difficiles & à de pénibles travaux. Les miniſtres du Seigneur béniront alors une révolution qui leur impoſe l'heureuſe néceſſité de mériter votre eſtime; ils ſeront vos amis, vos égaux & vos concitoyens : & ils ſeront alors véritablement paſteurs, & les ouailles reconnoîtront & ſuivront leurs voix, parce qu'ils feront entendre le langage pénétrant de la conviction, l'accent pathétique du ſentiment & de la vérité ; ils parleront de Dieu, de la vertu, de tout ce qui eſt utile & honnête ; du reſpect dû aux loix, de l'obéiſſance à l'autorité légitime. Les vrais citoyens écouteront, pour apprendre à régler l'amour de la liberté ; le ſacerdoce deviendra le plus redoutable rempart de la Patrie, & la Patrie ne croira jamais aſſez faire pour maintenir la dignité du ſacerdoce ; le concert le plus touchant s'établira entre les habitants & les prêtres du temple ; la Religion des freres ſera la Religion de tous les citoyens, & l'union de l'évangile & de la liberté, viendra renouveller & embellir la face de cet Empire.

N'écoutez donc pas, mon cher auditeur, ces hommes turbulents qui, publient dans leurs décla-

mations insensées, que c'est maintenant que le regne de l'impiété va commencer, & que tous les vœux de l'irréligion vont s'accomplir ; qui ne cessent de répéter que cette nouvelle législation altere votre foi, attaque votre doctrine, & entraîne la Religion vers sa ruine. Qu'a donc fait cette législation qu'ils calomnient ? Loin de tourner sa puissance contre la Religion, elle l'a employée toute entiere à la régénération du christianisme & de son culte, elle n'a fait qu'exécuter une réforme que tous les saints pontifes de la Religion ont de tous les temps sollicitée, & que les peres de nos conciles ont été inconsolables de n'avoir pu produire.

Savez-vous, mes freres, ce qui doit alarmer votre piété, & ce qui peut entraîner la perte de la foi dans ce royaume ; c'est cette division de pasteurs, c'est cet esprit d'inquiétude, de dispute & de parti : c'est cette résistance opiniâtre & combinée de ces hommes qui ne veulent pas, ou ne peuvent pas voir dans la constitution, la fin du regne des grandes injustices(1). Les cruels ! tandis que, à peine

(1) En général c'est le défaut de connoissance en droit naturel politique & ecclésiastique, qui entretient la dissidence des prêtres non assermentés ; je ne parle pas des prêtres moteurs, turbulents, fanatiques par système, je parle de ces prêtres dont le caractere foible & la religion timide, ne savent pas pénétrer les motifs secrets d'une résistance dont ils sont les instruments aveugles. Les pasteurs de l'ancienne servitude ont calculé tous les degrés d'erreurs, dont leur bonne foi étoit susceptible ; & tous les excès, où pourroit se porter leur zele exagéré, pour faire servir leurs vertus même, au rétablissement de toutes les espèces de despotisme & de scandale, qui déshonoroient le sein de l'état & de la religion.

ſorti d'une laborieuſe ſervitude, le Peuple leve enfin la tête pour reſpirer après de longs gémiſſements; tandis qu'il éprouve toutes les tribulations de l'inquiétude pour conſerver des droits qu'on s'efforce de lui ravir; tandis qu'il ſouffre avec une patience qui tient du prodige, tous les maux dont l'inondent ſes oppreſſeurs. Des prêtres, des miniſtres d'un Dieu de paix ſe répandent dans les habitations, diviſent & les enfants & les époux, & les effrayent par les fantômes ténébreux de la ſuperſtition..... Ils arrêtent les progrès de la conſtitution, au nom d'une Religion qui ne reſpire que l'égalité; au nom de J. C. qui ne répandoit ſes conſolations que ſur le Peuple; qui verſa des larmes ſur les malheurs du Peuple, qui ſuccomba ſous les coups des oppreſſeurs du Peuple : ils vous menacent des anathêmes du chef de la Religion, d'un pontife roi; c'eſt-à-dire, que dans la cauſe de la liberté, ils montrent le jugement d'un des maîtres du monde : intéreſſé à garantir ſa puiſſance, à rejeter une conſtitution qui violente ſes plus anciennes & ſes plus cheres habitudes, du Pape, à qui vous proteſtez que vous voulez vivre & mourir dans l'unité apoſtolique & Romaine, mais à qui les défenſeurs de l'autorité arbitraire, diſent de menacer, de tonner & d'excommunier(1)... Ils déclament contre la conſtitution

(1) On ſent bien que je ne puis entrer ici dans des diſcuſſions ſur la nature de la primauté du Saint ſiege. Les fideles ne ſont pas & ne doivent pas être Théologiens, & ſur cinq à ſix mille perſonnes qui compoſoient mon auditoire, à peine quelques unes auroient-elles ſuivies une diſſertation polémique avec intérêt.

civile du clergé, parce qu'elle eſt l'effet d'une révolution qu'ils ne ſavent pas aimer, parce qu'elle tient à un corps de légiſlation qui a détruit l'autorité immorale qu'ils avoient uſurpée ; car, mes freres, il ne s'agit point ici de la doctrine ni de la foi. Jugez vous-même. On vous a tranſmis le dépôt de la Religion ; entendez-vous prononcer dans cette tribune ſainte des principes contraires à votre croyance ? N'eſt-ce pas le même ſacrifice, la même victime, les mêmes cérémonies, la même inſtruction, le même cathéchiſme ? cependant, ſous le maintien de la piété, ſous les dehors d'un zele inquiet, d'une ardeur religieuſe, on s'empare de la crédulité ; on attaque les conſciences foibles ou timides ; on menace des vengeances du ciel ; on entrouve les enfers ſous les pas de ceux qui oſent aimer la conſtitution.

Voilà, mes freres, ce que j'appelle altérer la Religion, fournir des armes à l'incrédulité, & préparer la ruine de la foi : car, l'impie qui obſerve toutes ces agitations religieuſes, qui calcule froidement les calamités qu'elles ont produit & qu'elles peuvent produire encore ; l'impie dit en lui même : Qu'elle eſt donc cette Religion dont les miniſtres ne veulent pas être citoyens, & qui ne ſe montrent pas même des hommes ? Quel eſt ce culte qui ſe nourrit de trouble & de diſcorde, où le fanatiſme repoſe ſi près du ſanctuaire ?

Voilà ce que dira l'incrédule, mon cher auditeur, ah ! vous ne ſouffrirez pas ces blaſphêmes, vous ſoutiendrez la cauſe de la Religion, contre le faux zele de ſes miniſtres ; vous aimerez la conſtitution, & vous ferez triompher & la Religion &

la liberté. Encore quelques efforts, ô mes concitoyens, c'eſt le ſort de la liberté comme celui de l'évangile, de naître, de croître, de s'étendre au travers des paſſions & des perſécutions des hommes; mais voyez comme tout ſe prépare au grand dénouement de notre révolution? Voyez comme vos ennemis ſeront punis par la perte de leurs eſpérances, & par le naufrage de leurs projets inſenſés! Dans le délire de leurs penſées extravagantes, ils ont dit: Le François retournera ſous le joug; répandons la diviſion, l'épouvante & les calamités; & il refuſera l'impôt; agitons-le par les convulſions de la ſuperſtition & du fanatiſme, & à la faveur du trouble & des rébellions, nous recueillerons les débris de ſa chaîne, & ſa derniere ſervitude ſera pire que la premiere. Ils ont dit: mais ils ne ſavent pas à quelle hauteur vous a élevé la conſtitution; ils ignorent que vous ſaurez tout endurer pour défendre vos droits honorables, & pour les conſerver à vos enfants. C'eſt au nom de la Religion, mes freres, qu'ils troublent votre felicité naiſſante. Montrez que, bien-loin d'avoir oublié votre chriſtianiſme au milieu des mouvements de la révolution, vous y avez puiſé de nouvelles preuves de ſa néceſſité, depuis que vous avez vu que c'étoient les dépradations, les déſordres, les grandes iniquités, les grands ſcandales, qui avoient perdu ce puiſſant royaume; montrez que vous ne fûtes jamais plus pénétrés du devoir que la Religion vous impoſe d'être bons, humains, pacifiques, ſoumis aux loix; montrez-vous généreux; pardonnez, oui pardonnez à des concitoyens, à des amis, à des voiſins, à des freres. Non, ne les haiſſez pas; haïr eſt un

ſentiment indigne d'un homme libre & d'un chrétien. Oh! mes freres, reſpectons, obſervons la loi de la charité, toute la Religion eſt dans la charité.

Laiſſez tomber ſur les François une étincelle de votre charité, ô mon Dieu; dites comment vous avez aimé les hommes, ils apprendront bien alors à s'aimer entr'eux; alors réunis ſous l'étendard de l'évangile & de la liberté, ils feront entendre au loin ce doux concert, que les cieux répétoient à la terre le jour de votre naiſſance: *Gloire à l'Eternel au plus haut des cieux, que la paix regne enfin parmi les hommes de bonne volonté.* Gloire à ce Dieu protecteur, qui nous a donné des citoyens, des loix juſtes & un bon Roi; à ce Dieu bienfaiſant qui nous rendra dignes de la félicité que ſa bonté nous prépare; ce Dieu qui ſeul peut nous rendre véritablement libres & heureux.

FIN.

251